

a pretext for history lessons — in logging methods, in maple syrup making, in traditional Indian clothing, and so on. May Apple frequently and conveniently recalls chunks of history books, as few teenage girls are wont to do. ...when she closed her eyes something Uncle Steve had once read aloud to her from one of his history books flashed through her mind. By 1837, the Potawatomi, Ojibwa and Ottawa tribes were either expelled to territories far to the west of restricted to cramped reservations within their ancient homelands.

In Smucker's earlier novel *Underground to Canada*, such passages are much more effectively concealed by the urgency of the story itself.

White mist has no magic, although it does have an honest concern for important social problems and the teenagers who are about to inherit them. What might be magical in this novel is simply improbable (the infant May's being abandoned on the Appleby's doorstep and adopted by them, apparently with no questions asked by the police or welfare agencies), and the transition from present to past is confused by too many pretexts and devices (the mist, the storm, the Petoskey stone, the tea, the moccasins, the Chief's hypnotic power, and so on). Without some real sense of magic, fantasy cannot succeed; and without artistry, fantasy does not easily cohabit with social realism.

White mist includes a bibliography of 22 works useful for further study of the historical and environmental issues raised in the novel. The cover illustration, by Laszlo Gal, is outstanding: it uses the image of an hour-glass, through which the sand is running from the buried town of Singapore in the top half towards the strong, searching faces of Lee and May in the bottom half, to suggest the effect of the past upon the present and the urgency of our obligation to deal with the problems we have inherited.

Gwyneth Evans teaches English and children's literature at Malaspina College on Vancouver Island, and is a frequent contributor to Canadian Children's Literature.

UNE PAGE D'HISTOIRE POUR LES 12-15 ANS

Georges-Étienne Cartier, Thérèse Fabi. Montréal, Hurtibise HMH, 1985, 70 pp. broché. ISBN 2-89045-643-9.

Cartier a vécu de 1814 à 1873. Cet épisode correspond à la gestation et à la naissance de la confédération canadienne. Pour rendre cette page d'histoire attrayante à ses destinataires, les élèves du début du secondaire, Thérèse

Fabi a recours à deux procédés: la personnalisation du récit autour de la carrière de Cartier, héros ambigu, et l'actualisation de l'histoire dans le contexte politique récent.

D'abord, elle utilise le personnage de Cartier, car la biographie de l'homme d'état permet d'intégrer aisément les principaux événements politiques du 19^e siècle et même de l'histoire du Canada actuel. Animé par un personnage-héros, le texte devient récit et le récit finit par se transformer en conte. Dans le conte, il y a le bon et le méchant; mais c'est Cartier qui joue les deux rôles, le texte jouant allègrement sur les émotions de ses lecteurs en passant alternativement de la biographie bienveillante, voire élogieuse, au pamphlet enflammé et dévastateur. Le titre du dernier chapitre est éloquent: Cartier: héros ou traître. Ce titre aurait pu être celui du livre, même si la documentation fournie par l'auteur sur le Canada de l'époque déborde le cadre d'un simple procès fait à Cartier.

Thérèse Fabi écrit peu de temps après 1976. Sa bibliographie s'arrête à cette date et cela se sent à chaque page de ce livre (dont la publication a été retardée de plusieurs années). Elle conduit son lecteur en pleine actualité: la Confédération est-elle une trahison ou la meilleure solution? Le procès de Cartier, c'est celui de la Confédération et c'est au lecteur de décider, à chaque page, du jugement et de la sentence.

Dans cet épisode historique actualisé, dramatisé, personnalisé, l'auteur n'arrive pas à rester neutre. Elle a beau rappeler avec Bonenfant qu'il ne faut pas juger l'homme en fonction de la situation actuelle (p. 69), c'est là une habile manière de rendre coupable quelqu'un qu'il faut excuser. Et d'ailleurs, au chapitre 10, elle insiste avec une conviction évidente sur le témoignage de ceux qui ont reproché à Cartier ses attitudes autocratiques et son mépris de l'opinion publique. Dans les dernières pages, pour couronner le tout, elle cite abondamment l'auteur de *Option Québec* (p. 64-66), lequel naturellement malmène les oeuvres confédératives de Cartier.

Si l'on se soucie moins des opinions que des faits ou si l'on est tout à fait en accord avec le point de vue de l'auteur et, surtout, si l'on croit avant tout à ses élèves ou à l'importance d'intéresser les jeunes à l'histoire, on peut proposer ce livre à ses enfants. Le contenu en est substantiel, le style simple, la lecture aisée. La présentation générale est terne et les coquilles trop nombreuses dans ce petit livre de 70 pages. Mais l'abondance des illustrations et, de façon générale, l'aération du texte aux chapitres courts et aux lignes espacées, favorisent la lisibilité.

En résumé, le livre contient un nécessaire de renseignements historiques que "tout bon étudiant du secondaire" devrait connaître sur l'histoire du Canada au 19^e siècle. Le tout est rendu attrayant par le recours au récit biographique qui sert de cadre et par l'utilisation de la discussion polémique polarisée, à l'époque de la rédaction, autour du oui ou du non à la Confédération.

Jean-Yves Boyer est professeur à l'Université du Québec à Hull. Il s'intéresse depuis quelques années à l'apprentissage de la lecture des textes documentaires chez les jeunes.

RETROUVAILLES À TRAVERS LE TEMPS

De l'autre côté de l'avenir, Johanne Massé. Illus. Gérard Dansereau. Montréal, Paulines, 1985. 102 pp. 5,95\$ broché. ISBN 2-89039039-X.

Qu'y a-t-il *De l'autre côté de l'avenir*? Pour apporter sa contribution à cette énigme, Johanne Massé invite ses lecteurs à un voyage à bord de la navette spatiale, en compagnie de trois astronautes, le commandant Marc Greg, le docteur Samuel Morris et l'astro-physicienne Valérie Ellis. Le décollage et la mise en orbite se déroulent sans problème, probablement grâce à la grande expérience accumulée au cours des années. En réalité, c'est sur Terre que se pose le problème qui va déclencher toute cette aventure. En ce mois de juin 1995, la situation militaire des USA est très préoccupante. Les Soviétiques ont envahi le pays et le principal satellite de détection et de communication américain est tombé en panne. Il est donc urgent de réparer cet instrument indispensable et ceci constitue l'objectif de cette mission spatiale, objectif tenu secret, dans l'espoir de ne pas affoler la population.

Tout laisse supposer un vol de routine, lorsque soudain la navette reçoit un message du Contrôle annonçant l'imminence d'une guerre thermonucléaire. Presque aussitôt après, les astronautes perdent le contact avec Houston et sont aveuglés par une lumière d'une intensité incroyable. Après un temps indéterminé, l'équipage, toujours sans liaison radio avec le sol, décide de rentrer sur Terre par ses propres moyens. Le lieu d'atterrissage se situe en Australie mais ce que les astronautes voient est loin de ressembler à ce qu'ils attendaient. Est-ce la Terre, cette planète couverte de neige et de forêts? Les astronautes décident de tenter une expédition afin de trouver les réponses aux questions suivantes: Sommes-nous bien sur Terre? Et que s'est-il passé? (fig 1)

A partir de cette intrigue tout à fait plausible, l'auteur va entraîner ses personnages dans des péripéties qui progressivement vont servir à dévoiler les réponses aux mystères "scientifiques" du roman. Les astronautes vont s'apercevoir qu'ils ont fait un voyage dans le temps et qu'ils sont effectivement sur Terre. Le roman de science-fiction pourrait s'arrêter à ce stade